

DÉSÉSPÉRANCE

(Pour le SAMEDI)

A mon excellent ami Paul Baur.

Je parcourais dernièrement un journal littéraire quand une poésie de ce titre tomba sous mes yeux.

"Désespérance"... Quoique je ne sois pas de ceux pour qui une expression heureuse, une phrase artistement ciselée vaut une bonne idée ou fine ou profonde, j'avoue n'être pas insensible au charme mélodique des mots, et "Désespérance" est un de ceux qui sonnent le mieux à mon oreille. Aussi étais-je tout disposé à trouver bonne une poésie par le titre. Si j'eusse pensé à ce corollaire tout indiqué du précepte de la Sagesse des Nations, je me serais évité la déception qui fut la mienne quand j'appris la cause de la désespérance du poète. Cette cause, pour expliquer son titre, il l'exposait par ses premiers vers, vers dont je ne me souviens naturellement plus, mais qui, en prose vulgaire, pouvaient se résumer ainsi "ce matin, quand je me levai, "le ciel était sombre (je cite): alors (continue-t-il) il s'ensuivit pour mon âme une étrange désespérance" (sic). Etrange, en effet, si étrange même que cela m'a dégoûté de lire la suite de sa poésie qui semblait exprimer, autant qu'un rapide et indifférent coup d'œil a pu me l'apprendre, le plus profond dégoût de la vie.

Ainsi, la vue d'un temps sombre, au lieu d'engager ce monsieur à prendre, pour sortir, son parapluie (car telle eût été la seule réflexion que nous aurait suggérée, à nous autres gens simples, ce spectacle assez ordinaire) a imprégné, son âme du plus noir pessimisme! Si telles sont les idées que vaut au poète sa belle âme sensible, il est à regretter pour lui et pour nous que la nature ne l'ait doté d'un esprit peut être moins alliné mais, à coup sûr, beaucoup plus sain et mieux équilibré.

Si encore ce monsieur avait le bon sens de garder ses impressions pour lui... Mais ce serait le mal connaître (que de le supposer capable d'une telle discrétion: au contraire, il s'empressera d'exhaler ses belles idées en vers que le désespoir, d'ailleurs, rend souvent faux). Il va intéresser à ses douleurs de bonnes âmes pitoyables et il empoisonnera, par la contagion de son pessimisme leur joie de vivre, tout cela, parce que cela le pose et le rend intéressant... Quant à lui, ses douleurs insignifiantes n'ont même pas l'excuse de la sincérité; elles sont absolument factices et et lui, le poète désespéré mourra à quatre-vingts ans après avoir déclaré, à maintes reprises, qu'il ne lui restait plus qu'à mourir!

Tout cela ferait sourire si on ne pensait que cette comédie trouve des crédules, et qu'eux, les comédiens, le savent bien, volant ainsi et détournant à leur profit, aux véritables malheureux, la pitié qui leur est due.

Oui, alors que les deuils s'amoncellent autour de nous en tel nombre que les deux yeux et la vie d'un homme ne suffiraient pas pour les pleurer, de misérables auteurs ne craignent pas d'user

et d'abuser à leur profit du fonds de pitié qui est dans le cœur de l'homme. Certes, pour un malade, tout le monde trouvera de la pitié; pitié sincère, mais hélas! passagère, car son cas, à lui malade, est si banal! Mais quelle pitié durable, tout lecteur ne ressentirait-il pas pour un poète assez malheureux pour être dégoûté de la vie par la vue d'un ciel morne et sombre!

Celui qui chante l'amour quand il n'y peut plus croire, celui qui veut rire quand son cœur est navré de tristesse, qui dit aux autres d'espérer quand pour lui il n'est plus d'espoir, tous ceux-là sont à plaindre et à remercier; c'est pour eux un supplice de chanter l'amour, de recommander le rire, l'espérance; mais ce supplice est un bienfait pour les autres, Mais celui qui se joue des bons sentiments des autres, et qui professe à son profit leur pitié est un misérable histrion de la douleur, un sacrilège du malheur.

JULES BONGRAND.

Correspondant Parisien du "SAMEDI."

ENCOURAGEANT... POUR L'AUTRE



Mlle Juliette. — Ah! Monsieur Lécuyer vous avez fait des folies, c'est un présent de nabab que vous m'avez envoyé pour mes étrennes.

M. Lécuyer. — Trop heureux, mademoiselle de savoir qu'il vous a plu (avec hésitation) et... Roméo Lheureux (son rival) que vous a-t-il envoyé.

Mlle Juliette. — Mais rien, je le lui ai bien défendu; je lui ai dit qu'il ferait mieux de garder son argent pour... (souriant) pour plus tard.

UN GRAND SACRIFICE

Madame. — Auguste, il faut absolument acheter une culotte à notre garçon, celle qu'il a est tellement rapiécée qu'il n'y a plus moyen de l'arranger.

Monsieur. — Que veux-tu que j'y fasse; je n'ai pas le sou en ce moment.

Madame (le cœur gros). — Alors, il ne me reste plus qu'à prendre mon pantalon de bicyclette pour lui en faire un.

CONNAISSANCE MILITAIRE

Sergent — Fusilier Latendresse supposons que vous êtes en faction devant la Salle d'Exercice. Soudainement vous vous sentez saisir par derrière, par deux bras nerveux; quel cri pousserez-vous?

Latendresse. — Je pousserai rien du tout; je lui dirais: "Allons Marianne pas de bêtises sous les armes, lâche-moi."

PATER NOSTER

La vieille Jeanne des Bruyères,
La tête sous son capulet,
Sur chaque grain de chapelet
Marmottait tout bas ses prières.
Dans ses Pater, dans ses Ave,
Plus d'un lapsus faisait esclandre,
Et là-haut, saint Pierre, enervé,
S'évertuait à la comprendre.
"— Elle perd son temps, c'est certain;
A quoi lui sert, la pauvre fille,
De débiter, soir et matin,
Son vieux latin de pacotille!
Bien mieux ferait-elle, à mon gré,
De laisser ce soin au curé!"
Mais le bon Dieu, loin d'en médire:
"— Bienheureux les pauvres d'esprit!
Elle ne sait ce qu'elle dit,
Mais je sais ce qu'elle veut dire!"

ISIDORE SALLES.

ELLE AVAIT UNE AUTRE IDÉE

Elle. — Les journalistes n'ont plus rien à dire; en voilà un qui écrit une colonne de bêtises sur une femme qui veut toujours acheter les cravates de son mari; je ne vois là rien de si particulièrement amusant.

Lui. — Ni moi, d'autant plus qu'elles sont toujours de mauvais goût et de mauvaise qualité.

L'UTILITÉ DE LA BICYCLETTE

Madame Garleben. — Qu'est-ce que tu as encore à gémir?

Mademoiselle Garleben. — J'ai cassé ma bicyclette.

Madame Garleben. — Laisse-moi voir? Tes roues sont trop légères.

Mademoiselle Garleben. — C'est en effet ce qu'on fait de plus faible.

Madame Garleben. — Pleure pas; je vais porter les deux roues chez la modiste, et avec un peu de garnitures elle en fera deux ravissants chapeaux de théâtre pour toi et ta sœur. Ton père t'achètera une autre bicyclette; il fera encore des économies.

ERREUR PERMISE

Dans un trolley

1er voyageur. — Vous n'avez pas honte, monsieur! mais vous êtes un voleur! vous avez mis votre main dans ma poche.

2nd voyageur. — Vous mando pardon; simple erreur; vous avez un paletot pareil à un que j'avais l'an dernier. Je vais prendre une action contre vous pour m'avoir appelé voleur en public.

Il sort précipitamment.

CE QU'IL RECEVRA

M. Lefailli. — Là, alors tout est correct maintenant! les papiers sont en règle. Dites donc Monsieur le courtier qu'est-ce que je recevrais si je brûlais la semaine prochaine?

Le courtier d'assurances. — Probablement trois ou quatre ans de pénitencier.